

**« Le zèle de ta maison me dévorera » (Jn 2, 17 ; cf. Ps 69, 10)**  
*3e dimanche de Carême / B : Ex 20, 1-17 ; 1 Co 1, 22-25 ; Jn 2, 13-25)*

Pour évaluer où nous en sommes pour notre conversion de Carême, voilà en ce dimanche des lectures centrées sur la justesse dans les relations avec Dieu et avec nos semblables en humanité, et sur l'harmonie qui doit être vécue et gardée avec Dieu et avec autrui.

La première lecture présente le cœur de la Loi israélite connu sous le nom de « Décalogue » en grec, ou simplement sous celui des « Dix commandements ». Après avoir délivré son peuple de l'esclavage en Égypte, le Seigneur lui donne cette Loi comme une « constitution » destinée à le guider, à l'orienter et à lui garantir la liberté, la justice et la paix. Les 3 premiers commandements définissent les aspects essentiels de la relation entre Dieu et son peuple et peuvent être considérés comme la dimension « verticale » de l'alliance (un seul Dieu, pas d'idoles, honorer le seul Dieu...). Tandis que les sept préceptes suivants définissent les relations entre les membres du peuple et constituent la dimension « horizontale » (respect des parents et amour familial, respect de toute vie et refus de toute violence, refus de toute convoitise, et donc respect des biens d'autrui et des relations des autres). En observant ces commandements dans leur vie quotidienne, les personnes étaient censées rendre hommage à Dieu et bien vivre en société et dans leurs communautés. On voit que la fidélité à Dieu et l'hommage à lui rendre ne peuvent être séparés de l'amour du prochain. En même temps, il n'y a pas d'amour authentique s'il n'est pas nourri par une vraie relation d'alliance avec Dieu.

Or, à son époque, Jésus remarque que cette relation d'alliance n'est plus que de façade. Regardant ce qui se passe au Temple de Jérusalem, il voit avec grande consternation que ce lieu est devenu une place de marché, une ruche d'activités commerciales destinées à soutenir le culte formel et ritualiste que les prophètes ont souvent dénoncé. Il s'emploie donc à une véritable purification du Temple : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic* », dit-il. Il chasse les marchands, renverse leurs tables, la monnaie, etc. Sa réaction violente pour purger le Temple de toutes les activités commerciales manifeste son grand zèle pour la restauration d'une relation juste et vraie entre Dieu et son peuple, une relation qui ne soit ni pervertie par des pratiques superficielles ni affectée par la cupidité, les calculs ou les intérêts égoïstes.

Oui, quand s'instaure le primat de l'économique, on glisse petit à petit vers le dieu « or et argent », avec son cortège d'injustices et de misères, et un contexte où l'échange est devenu mercantile, tout s'achète, se vend, même le corps de l'être humain... entraînant la dépréciation de toute relation. On va jusqu'à marchander la foi et l'accueil de l'évangile... avec une sorte de transaction avec Dieu : « Je te donne des prières, des sacrifices et des offrandes, tu m'assures en retour santé et bien-être, pour moi et pour les miens ». Ou « je te donne, si toi tu me donnes », « Comme je n'obtiens pas ce que je demande, j'abandonne ». Dieu se trouve instrumentalisé ; ce que le Pape François a toujours exprimé avec tristesse, notamment lorsqu'on assassine au nom de Dieu dans de nombreux endroits du monde. Jésus vient sans cesse renverser nos comptoirs d'évaluation, de calculs et d'échange!

Et il va plus loin. Pour lui, l'heure a sonné pour la fin de ce régime sacrificiel, la fin du Temple. Il l'annonce : « *Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai* ». L'évangéliste ajoute : le temple dont Jésus parlait était son propre corps. Jésus annonçait donc sa mort et sa résurrection après 3 jours. D'après cette annonce, c'est le corps du Christ qui est le nouveau Temple parce que Jésus lui-même s'offre en sacrifice pour nous sauver. Le don de Jésus vaut

tous les sacrifices, il n'a pas de prix et c'est inouï : avec Jésus, ce n'est plus à nous d'offrir des sacrifices, et par ce don c'est Dieu lui-même qui nous comble.

Le nouveau Temple c'est lui, mais c'est aussi tout le corps du Christ qu'est l'Église ; c'est aussi chaque membre de ce corps. Paul dira bien que nous sommes des temples de l'Esprit saint. Temples sur lequel nous devons toujours être vigilants pour qu'ils ne deviennent pas lieu de trafic. Temples à toujours laisser purifier par Jésus, le seul qui peut relever nos communautés des ruines causées par la haine.

C'est ce que fait Saint Paul. Pour tenter de réconcilier la communauté de Corinthe très divisée, l'Apôtre en appelle à l'exemple du Christ crucifié, au « scandale » et à la « folie » que constitue la croix. Son message veut dire que si ces chrétiens querelleurs arrivaient à voir la croix du Christ comme la preuve de l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun d'eux, on pouvait espérer qu'ils mettraient de côté leurs distinctions inconséquentes et artificielles et s'uniraient autour d'elle. Ils comprendraient qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Enfin la folie du Christ invite à avoir le courage de regarder sa colère. Oui, nous sommes parfois gênés de voir le Christ en colère, avec des termes qui l'illustrent bien : fouet, chasser, jeter par terre, renverser. Comment comprendre cela sans nous scandaliser ? Pour y répondre, disons que si Jésus est sans péché, alors sa colère n'est pas une mauvaise colère. Il y a donc des colères qui ne sont pas mauvaises ; des saintes colères comme on dit parfois. Le fouet est mentionné, mais Jésus n'a frappé personne. Son fouet est juste un symbole de la purification messianique du Temple. Jésus veut restaurer la relation brisée entre Dieu et son peuple. Sa colère est une colère d'amour, l'expression d'une indignation, un mouvement contre l'injustice qui installe des marchands et des changeurs dans la maison de son Père. On peut se souvenir de la colère de beaucoup de manifestants pour des causes nobles. C'est une colère par amour, non par orgueil, ou par vengeance. L'évangile de ce jour nous invite à nous interroger : lorsque je suis en colère, est-ce une colère juste, une colère d'amour, ou est-ce un mouvement centré sur moi-même, un acte d'orgueil ? L'évangile nous permet les saintes indignations devant ce qui révolte notre conscience chrétienne !

Demandons à Jésus de nous partager son attention particulière pour la maison du Père ; et à sa suite, ne nous habituons jamais au mal qui nous entoure. Ouvrons-lui les portes de notre Temple intérieur et disons-lui : viens Seigneur Jésus renverser tout ce qui n'est pas de ton Père, ni de ton amour pour Lui et pour les hommes.